

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 [Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

III

LE DINER DE NOCES.

—Non, ce chambertin est bon, je m'y tiendrai.

Les convives teouvent les vins bons, car ils y font honneur; le sexe faible même, entraîné par l'exemple de la veuve Flambar, devient d'une gaieté charmante; les hommes se permettent quelques-unes de ces plaisanteries que, dans les repas de noce, les sots croient devoir faire aux nouveaux époux.

On cause d'un bout de la table à l'autre, tout le monde parle à la fois; le capitaine est satisfait, il frappe de son poing sur la table, on s'écriant :

—A la bonne heure! branlebas général, on commence à jaser! je ne vois que le mari qui ne s'anime guère...

—Voyons, Pantalon, vous ne dites rien... Il ne faut pas que l'amour vous coupe la parole. A table on ne doit pas être amoureux!...

—Chantez-nous une petite chan-



LA LOI DU DIMANCHE.

Madame.—Comment, Marichette, il est midi et ton poêle n'est pas encore allumé pour le diner?

Marichette.—Madame oublie que c'est dimanche. La loi est là. Tous les travaux serviles sont défendus. Ça s'applique à moi comme aux barbiers, aux aubergistes, aux photographes et aux marchands de bonbons.

son... Nous voici au dessert, c'est le moment de chanter...

—Mais, mon oncle, dit Cézario, on ne chante plus dans les noces. Fi! c'est mauvais genre! Il faut laisser cela aux noces d'ouvrier.

—Ma nièce, cela prouve que les ouvriers s'amusent mieux que nous, et je trouve que c'est eux qui ont le bon genre et nous le mauvais. Je veux du chant, moi!

Eh bien, Pantalon, y êtes-vous?

—Capitaine, je suis fâché de vous refuser, mais je n'ai jamais su chanter...

Pardon, capitaine, dit madame Étoile, en se levant à demi pour obtenir plus d'attention, mais si vous voulez le permettre, j'ai fait quelques vers à l'occasion du mariage de mon amie Cézarine, et je suis toute prête à vous les réciter.

—Très-bien! belle dame; dites-nous vos vers... cela ne nous empêchera pas de chanter après... Mousse! verse moi du chambertin.

Lundi-Gras, quand son maître ne s'occupait pas de lui, se retournait et buvait à même la bouteille de madère. Mais cette fois le capitaine a un peu tourné la tête, et il a vu son mousse qui a le goulot de la bouteille dans la bouche.

Il le pi ce fortement :
 —Qu'est-ce que tu fais là, drôle?

—Pardon, capitaine, je goûte pour savoir si c'était le vin que vous vouliez.

—Et tu buvais à même la bouteille, gredin?

—Capitaine, j'avais deviné que c'était du madère, dont vous ne voulez plus.

—Nous aurons un fameux compte à régler ensemble, maître Lundi-Gras!

—Tout ce qui vous plaira, capitaine.

—En attendant, verse-moi du chambertin!

Lundi-Gras va prendre l'autre bouteille qu'il avait cachée dans un coin. Il la débouche et commence à verser dans le verre que lui tend le capitaine; mais le garçon auquel il avait escamoté la bouteille de chambertin guettait depuis quelques instants le moment de se venger du vieux mousse.

Lorsqu'il le voit occupé à verser à son maître, il arrive doucement par derrière, lui allonge un vigoureux coup de pied au bas des reins et disparaît aussitôt.

Le coup a été appliqué si forte-

ment que Lundi-Gras en a rebondi, et dans ce mouvement subit a cogné et brisé, avec sa bouteille, le verre que le capitaine lui tendait. Le vin se répand sur la table. Étoile et le vieux marin en reçoivent des éclaboussures. Ce dernier est furieux, il saisit son assiette et la casse sur la tête de son mousse, en lui criant :

—Va-t'en, brute, va-t'en, pirate!... ne m'approche plus, ou je te coule à fond!...

Lundi-Gras reçoit tout cela avec un grand calme, et se contente de se frotter la tête et le derrière, puis il s'éloigne en disant :

—Quand vous voudrez boire, vous me rappellerez.

On arrive non sans peine à calmer le capitaine, et madame Étoile, qui attend avec impatience le moment de faire entendre ses vers, se lève de nouveau en disant :

—Le calme est rétabli, l'orage a passé; la poésie peut donc oser se montrer. Je commence: à vous, belle mariée :

Vous abordez sur le rivage
 De l'hyménée et des amours:
 Ah! pour que dans votre ménage
 Vous puissiez régner sans secours,
 Sachez commander sans partage,
 Soyez ferme dans vos discours.
 Si votre époux faisait tapage
 Ou s'il voulait tourner à l'ours,
 Croyez-moi, pour braver l'orage,
 En homme agissez sans détour.

Madame Étoile s'arrête et s'assoit pour reprendre haleine.

Les applaudissements se font entendre, surtout parmi les dames. Mais Chou chou Datonneau se permet de dire :

Je n'aime pas beaucoup les maris qui tournent à l'ours!

—Pourquoi donc cela, monsieur? mais c'est très naturel! dit la jolie madame Grassouillet en riant, cela se voit très-souvent, un mari qui tourne à l'ours!...

—Amandine, il me semble que

voire remarque est bien intempestive, dit à demi-voix M. Grassoillet; moi, je suis de l'avis de M. Dutonneau, je trouve assez peu gracieux à cette dame de dire dans ses vers que nous tournons à l'ours!... il me semble qu'elle aurait pu trouver une foule de comparaisons plus justes et moins brutales.

— Au fait, mon ami, vous avez raison; elle aurait pu dire: tourne serin!

— Non, je n'aime pas plus votre serin.

— Mais qu'est-ce que voudriez donc?... est-ce que vous voulez qu'on vous compare à la chouette?

— Ah! madame... assez, de grâce, mais je sais bien à quel oiseau on pourrait nous comparer.

— Si vous le savez, dites-le donc tout de suite.

— Non, ce sont de ces choses que l'on garde pour soi.

Le capitaine, que les vers de madame Étoilé n'ont pas beaucoup amusé, s'écrie:

— A présent nous allons chanter un gai flonflon, une gaïriole...

— Pardon, capitaine, mais je n'ai pas fini, s'empresse de dire Paolina; vous n'avez entendu que le début de ma pièce de vers; maintenant je vais traiter le mariage sous toutes ses faces... et en alexandrins.

La poétique Paolina se lève de nouveau et, cette fois, joint des gestes à sa déclamation:

Qui donc s'imagina le premier,
sur la terre,
D'enchaîner à jamais le sexe
fait pour plaire?
Remontons à Noé, remontons à
Caïn...
Remontons plus encore...

— Non! non! ne remontez pas davantage! s'écrie le capitaine en frappant sur la table. Pardon, belle dame, si je vous interromps, mais je vous avouerai que lorsque j'entends réciter des vers, cela m'endort tout de suite; nous autres vieux loups de mer, nous ne connaissons rien à la poésie. Veuillez donc garder vos vers pour le souper, où je n'assisterai pas, et nous laisser chanter de gais refrains. Puisque ses messieurs ne se mottent pas à chanter, je vais commencer moi et vous chanter:

C'est dans la ville de Bordeaux...

— Nous, mesdames, laissons ces messieurs chanter, dit Cézarine en se levant. Il est temps, il me semble, que nous allions mettre nos toilettes de bal.

— Oui, oui, il n'est que temps, répond madame Dutonneau en se levant aussi, car il faut se méfier des chansons de ces messieurs!...

Madame Étoilé ne dit rien, mais elle lance un regard dédaigneux sur les hommes, tandis que la veuve Flambard s'écrie:

— Ces messieurs sont enchantés de nous voir partir, ils vont pouvoir fumer!... et maintenant les femmes sont abandonnées pour les cigares.

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 23 Déc. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

On lit dans la *Minerve* de lundi dernier les deux paragraphes suivants:

“ Le vieux Hugo, qui se mêle de toutes choses, en est à implorer maintenant de l'empereur d'Autriche le pardon du condamné à mort Overdank.”

“ L'hon. M. Mousseau est arrivé à Ottawa ce matin.”

Le vieux Hugo! L'hon. M. Mousseau! Oh! *Sit down Smith!*

On lit dans le *Journal des Trois Rivières* de lundi dernier:

“ Il ne se passe pas à Montréal de faits scandaleux, vrais ou supposés, que le *Monde* n'en informe ses lecteurs jusque dans les moindres détails. Est-ce, par système que cette feuille jadis honnête, sème partout au sein des familles, grâce à sa circulation, ces histoires grivoises qui sont de nature à blesser les mœurs de nos honnêtes populations.

Pour notre part nous protestons de toutes nos forces contre ces histoires d'“ enlèvement de femmes” et de “ vengeance de mari” que le rédacteur du *Monde* encadre de sa prose nauséabonde dans les colonnes de la feuille sonécalouse.”

Le *Grognard* avait donc raison.

LES CIGARES DE CES MESSIEURS.

Nous avons reçu la lettre suivante:

Un de vos collaborateurs, M. de Catalpa, a, l'autre jour, publié un article ayant pour titre: *Les petits chiens de ces dames*. Voulez-vous permettre à une femme qui possède un petit chien de répondre à M. Catalpa et de lui prouver que, si nous autres femmes, nous avons des travers, des ridicules et des défauts, les hommes en sont de leur côté au moins aussi abondamment pourvus que nous.

D'abord, je ferai observer à M. de Catalpa que le petit chien que je possède n'a point de mauvaises habitudes, qu'il est surveillé de

près. Lorsque le soir on lui procure la facilité de ne pas souiller mes tapis, on me le ramène aussi pur qu'avant cette petite promenade hygiénique, pendant laquelle il s'est très décentement conduit.

M. de Catalpa m'accordera bien qu'un petit chien est infiniment préférable à un chat, qui est égoïste et ingrat, et à tous les perroquets du monde. Les perroquets poussent des cris suraigus qui font mal aux nerfs. On a la manie de vouloir leur apprendre à parler, ils n'ont aucune mémoire quand il s'agit d'apprendre de jolies choses, mais par contre en possèdent une déplorable quand il s'agit d'en dire de vilaines. En l'absence de leur maîtresse, il y a toujours des farceurs qui se chargent de leur apprendre des turpitudes et des saletés. On dirait que ces bêtes tiennent toutes à prouver qu'elles sont de la famille de *Vert-Vert*. Et encore *Vert-Vert* ne faisait rougir que de timides nonnos, j'en connais qui feraient, comme on dit, dans le langage de l'argot, piquer des coups de soleil à des capitaines de dragons.

Cela dit, je demanderai à M. de Catalpa si l'habitude qu'ont la plupart des hommes de fumer sans cesse des cigares n'est pas cent fois plus regrettable que celle de posséder des petits chiens. Vous dites que les griffons et les havanais puent. Mais, messieurs, vous empestez bien davantage. Ces prétendus cigares de la Havane, que vous appelez des *regalia de la reina* (régal de la reine qui ne s'en est jamais régulée), sentent aussi mauvais que la pipe sale et noire des matelots.

Quand vous avez fumé dans une pièce, vous l'avez empestée. Vous avez beau ouvrir les fenêtres, brûler du sucre sur une pelle, rien ne peut chasser l'odeur décomposée de vos cigares qui s'est introduite dans les tentures, et qui y reste. Le lendemain, quand on entre dans cette pièce, elle pue presque autant que vous tous, lorsque vous entrez dans le salon pour retrouver les dames et venir leur faire un doigt de cour. Vos habits, vos cravates, vos barbes, vos cheveux empestent bien plus que ne pourraient empestent les chiens à longs poils qu'on ne laverait jamais. Les femmes ne vous le disent pas; mais, en réalité, elles se bouchent le nez.

Dans un salon, le voisinage d'un fumeur est encore tolérable. La femme pour se défendre à son éventail. Elle peut ainsi tenir un causeur à distance, mais il y a des instants dans la vie où tout cordon sanitaire est devenu impossible.

Ah! monsieur de Catalpa, moi qui, en ma qualité de femme mariée, ai passé par là, je vous assure que j'y ai puisé une haine pour le tabac, près de laquelle celle d'Annibal pour les enfants de Rome n'était que de la gnotte, et que toutes les fois que cela m'est arrivé, j'ai donné raison à ces Bretonnes d'il y a deux cents ans, qui lorsque leurs époux revinrent d'Amérique pour la

première fois avec leurs pipes, avaient coutume de dire qu'elles préféreraient le derrière du diable à la bouche de ces messieurs.

Je sais bien qu'il existe une société contre l'abus du tabac. Mais cette bonne société prêche dans le désert. On entortille les cigares dans les feuilles des brochures qu'elle a publiées, et on envoie des bouffées de tabac au nez de ses membres, quand on les rencontre. Le tabac est l'opium de l'Occident. Plus on s'efforcera de démontrer qu'il peut être dangereux, et plus on en fera usage. Et puis il y a le trésor public, le gouvernement, qui, bien que faisait afficher dans tous les lieux qui lui appartenaient, qu'il est défendu de fumer ici, se réjouit en réalité de cette mauvaise habitude qui verse deux cents millions par an dans sa caisse. Nous avons donc contre nous deux adversaires invincibles, l'habitude et l'administration. Résignons-nous, mais disons bien haut, nous autres femmes auxquelles on reproche nos petits chiens, qu'ils sentent la rose, quelque négligés qu'ils soient, à côté de la bouche de messieurs les fumeurs.

Pardonnez-moi, monsieur le rédacteur, ma stérile de colère. Je vous remercie de m'avoir permis de la livrer à la publicité et croyez moi votre très humble servante.

LOUISE.

BETISE.

L'été dernier, je passais mes deux mois de vacances dans un petit village situé à quelques lieues de Montréal, et je fus témoin d'une scène qui m'amusa beaucoup. Comme je ne suis pas égoïste, je vais vous raconter la chose en deux mots. Je logeais chez de bons habitants et j'étais là comme chez moi, ce qui leur faisait plaisir. Ces braves gens n'avaient qu'un fils, un seul fils qu'ils aimaient beaucoup et sur qui ils avaient fondé les plus belles espérances.

Jean c'était son nom, était arrivé à l'âge où tout garçon bien appris doit songer à prendre femme et sa mère s'était mis en tête de lui faire épouser Marianne, la fille du voisin, gaillarde solide, bien bâtie et qui jouait avec un sac de sel comme une petite filette avec sa poupée. Un beau matin la mère de Jean lui dit: “ Ecoute, mon fils, tu n'est plus un enfant, il faut penser à te marier. Tu as du bon sens, de l'adresse et tu aimes le travail; nous avons quelques sous par çà par là, tu es fils unique et quand nous mourrons tu auras quelques arpents de terre. J'ai songé pour toi à Marianne la fille du voisin, à qui on donnera quinze cents francs le jour de son mariage, sans compter ce que ses parents lui laisseront. C'est une sage fille, ce sont de braves gens. ... cela te va-t-il?”

— Comme vous le voudrez, maman.

Oui? eh bien écoute moi un peu. Dimanche prochain, Catherine, la mère de Marianne, doit venir nous rendre visite. Tu te lècheras un peu et tu tâcheras de faire valoir toutes les qualités. Il est temps de te *denâiser* un peu, mon gros; tu est trop “géné.” Catherine viendra donc nous voir. Gens de la terre bien cultivée. Oh! les beaux pommiers! va-t-elle dire, en voyant notre verger. Tu lui diras aussitôt:

— C'est moi qui les ai plantés.
— Les belles pommes de terre.
— C'est moi, qui les ai semées.
De cette façon, Catherine saura qu'elle donne sa fille à un bon travailleur.

— Vous avez raison, maman, et je ne manquerai pas de faire tout ce que vous me dites.

Le dimanche suivant Catherine fut fidèle au rendez-vous et tout se passa comme la mère de Jean l'avait prévu. La voisine arriva chez nos bons villageois immédiatement après la grande messe.

— Bonjour, dit-elle en arrivant, comment vous portez-vous?

— Très bien, et vous même?

— Comme vous voyez. Et Jean comment marche-t-il?

— Pas mal?

— Oh les beaux pommiers?

— C'est moi qui les ai plantés, fait Jean tout intimidé.

— Les belles pommes de terre?

— C'est moi qui les ai semées.

— Quel blé superbe?

— C'est moi qui l'ai semé.

Catherine se disait en elle-même: j'aurai un gendre modèle. Quel homme!

— Vous avez là une brouette qui me paraît bien commode?

— C'est moi qui l'ai faite, continue Jean qui se trouble de plus en plus.

Mais il sait donc tout faire? se dit Catherine. Notre fille aura pour mari une véritable pierre précieuse, quel trésor qu'un garçon comme ça!

— Quel joli pourceaux, fit enfin la future belle mère, en passant devant loge aux cochons?

— C'est moi qui les ai faits!! dit Jean.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le mariage fut manqué.

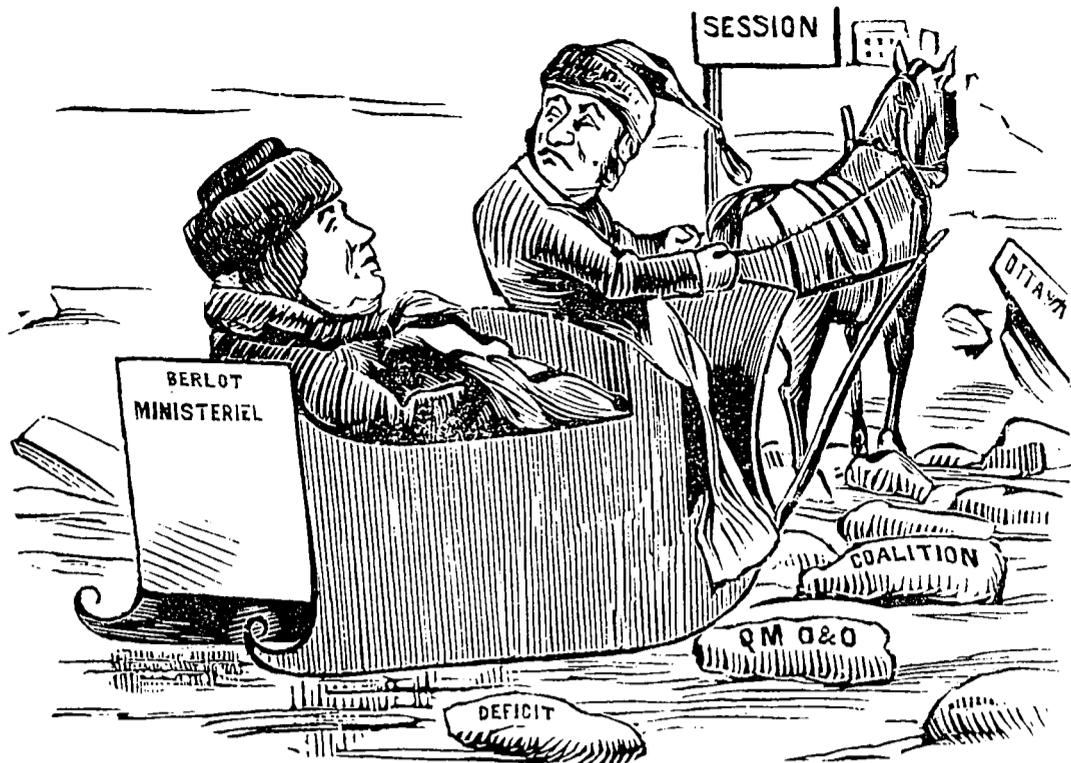
BADINAGES

Un juge de je ne sais plus quel endroit était affecté d'une maladie qui l'embêtait beaucoup et dont il n'avait jamais pu se guérir. Voici en quoi consistait cette maladie... c'était une... comment dirais-je?... c'est assez difficile et je vois bien que je ne m'en tirerais qu'à l'aide d'une périphrase. Quelqufois pendant la séance on entendait un léger bruit, presque rien, un souffle, mais d'un réalisme effrayant. A ce bruit chacun levait la tête, un sourire apparaissait sur toutes les lèvres et tous les yeux se portaient sur le malheureux juge qui à ces moments devenait rouge comme une jeune fille à sa première déclaration d'amour.

Ce bon juge, malgré son infirmité était très sarcastique à ses heures, mais P... célèbre avocat du barreau de cet endroit pouvait lui rendre des points.

Un jour, ce dernier avait à plaider et en se rendant à l'audience il avait vendangé plus qu'il ne fallait dans les vignes du Seigneur. En entrant dans l'enceinte du tribunal, sa démarche était chancelante et il était obligé de s'appuyer sur tous les pupitres afin de maintenir l'équilibre qui menaçait de se rompre à chaque instant.

Le savant juge lui adresse une semence et lui dit en terminant : "Mire P... si vous veniez souvent dans cet état nous serions obligés de mettre partout des garde-fous." Oh ! non, Votre Honneur, réplique notre avocat entre deux hoquets, il suffirait de mettre des parapets !



EN ROUTE POUR LA SESSION.

Le Grognard (à M. Mousseau). Regardez-moi ça. Tous ces bourdignons qui sont formés devant vous. Vous ne traverserez jamais ça.

Un jeune nègre, viveur et cascadeur, bien connu dans le monde où l'on soupe, ayant noyé et joué tout l'été dans les villes d'eau, s'est trouvé fort dépourvu quand novembre fut venu.

Avant-hier, muni de la recommandation d'un ami, il rend visite au sieur A..., un de nos plus notables usuriers, et lui demande un prêt de 500 louis.

A..., très dur à la détente, réclame des garanties que l'emprunteur ne peut donner.

Après maints pourparlers, le petit nègre s'écrie :

— Au moins, avancez moi cent louis sur ma mine...

— Pas cent sous !... dit le Shylock.

— Mais regardez-moi donc !... réplique l'émancipé... C'est une mine... de charbon !...

Dans le salon demi mondain de la joie R..., on parlait, l'autre soir, de phénomènes variés : moutons à cinq pattes, enfants à deux têtes.

— Moi, dit une vieille garde, j'ai connu un homme de vingt-cinq ou trente ans qui avait sur le front deux cornes très visibles, assez pointues et recourbées... D'ailleurs, il n'était pas marié !...

— Pas marié !... s'écrie Léonide. Mais alors on a dû le poursuivre pour port illégal de décoration !

Un mot d'enfant — raconté par une maman :

— Mère, étais-je néo quand tu es née ?

— Non, ma petite fille, tu es née après moi.

— C'est le bon Dieu qui m'a fait naître ?

— Oui, ma petite fille, c'est le bon Dieu en personne.

— Et il fait naître tout le monde ?

— Tout le monde.

La petite fille, après un instant de réflexion :

— Il doit être bien fatigué !

Un hobereau, maire d'une commune du Finistère, avait dernièrement une discussion avec son sous-préfet :

— Voyez-vous, monsieur le sous-préfet, disait-il, vous ne nous connaissez pas, nous autres nobles, nous n'avons pas le même sang que les manants !

— En effet, répondit le fonctionnaire républicain, j'ai toujours pensé que vous n'aviez pas le sang commun !...

Une anecdote sur M. Caro, l'aimable philosophe chéri des dames, qui, par suite d'une laryngite obstinée, ne pourra faire son cours cette année.

Un de nos confrères, qui a connu ce doux professeur sur les bancs du lycée, avait pris l'habitude de l'appeler : capitaine.

— Pourquoi me donner ce titre auquel je n'ai aucun droit ? lui dit un jour M. Caro, quelque peu impatienté.

— Pas de fausse modestie, mon cher. Tu es ce que nous appelons un capitaine... aux longs cours !...

Entre bourgeois du Marais :

— Oui, mon cher monsieur, j'ai donné ce matin mon consentement. Ma fille Eudoxie épouse un major polonais.

— Situation périlleuse !... il faudra se fendre d'une dot...

— Pas du tout... je les nourrirai... ils mangeront à ma table.

— Alors, c'est une table dot... Je comprends que vous ayez fait choix d'un major !

M. X... jouit d'une réputation très établie, c'est un personnage influent ; malheureusement il a la

fâcheuse habitude d'envoyer en parlant ce qu'on appelle des postillons :

Quelqu'un parlait de lui et disait :

— C'est un homme considérable que X... : il fait la pluie et le beau temps.

— Surtout la pluie, repartit une dame.

ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous-même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

JOHN RASCO, PERE.



Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 1/2 Rue Craig, en face du Champ de Mars, une visite est humblement sollicitée.

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec.—jno.

LE BOULEVARD.

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages ce fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour se prendre les secrets de ses préparations Lunches froides, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comm restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, pois-on, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCU-LAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

— 000 —

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitre.

25 nov.—fm.

ETRENNE GRATUITE

Tout acheteur à droit chez nous à un magnifique Calendrier pour 1883.

RIDEAUX.

Nos ventes en cette article ont atteint un chiffre colossal depuis 10 jours. L'assortiment en est très riche et très varié et les prix excessivement bas.

ETOFFES A ROBES.

La vente se continue activement et le stock va se fondre en peu de temps. Profitez de cette unique occasion d'acheter à bon marché.

ARTICLES FANTAISIE.

Réduits pour écoulement complet. Les prix sont faits pour tout vendre avant la fin de l'année. Ceux qui donnent des étrennes sont forcés d'acheter chez nous.

CHEMISES POUR HOMMES.

Magnifique assortiment confectionné expressément chez nous pour les fêtes. C'est la plus belle étrenne utile qu'on puisse faire.

Venez voir nos vitraux pour avoir une idée du bon goût de nos articles.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a pas de concurrent sérieux, il est à juste droit reconnu le meilleur

Entre bohèmes : — Si le tunnel entre la France et l'Angleterre est jamais percé,

on verra ce que nous cachons toujours...

— Quoi donc ? — Une *Maiche trouée*.

BADINAGES.

Une bonne paysanne a l'habitude d'aller tous les dimanches à la messe, à vêpres et au salut, à Chambéry.

L'autre jour, elle s'aperçoit, en rentrant chez elle, qu'elle a oublié son parapluie. Bien vite elle se remet en route pour Chambéry, décide à aller rechercher son *robinson* dans les trois églises qu'elle a visitées pendant la journée.

Intercès complet dans la première église; on n'a pas vu le parapluie; même scène dans la seconde; elle arrive enfin à la troisième, où son parapluie lui est rendu.

— Ah! dit-elle en le reprenant avec empressement, vous êtes bien plus honnête dans cette église-ci que dans les deux autres.

Et elle rentre au logis.

— Françoise, je vous défends de recevoir personne dans votre cuisine; c'est tous les jours ou un cousin, ou un militaire, ou un pays nouveau qui vient vous faire la cour!

— Mais, madame, puisqu'ils m'épousseront!

Le jeune P... a l'habitude de passer la journée dans son jardin; quand il s'y ennue, il monte voir sa grand'mère, dont le plus grand plaisir est de lui dire des contes ou des histoires.

Hier il avait pris un moineau au trébuchet; emmené par sa mère pour faire un tour de promenade, il remet la cage à sa bonne; puis avant de partir et se ravisant:

— Quand mon moineau s'ennuiera, lui dit-il, monte le chez bonne maman!

Liszt est non seulement un grand musicien, mais aussi un homme d'esprit qui ne dédaigne pas le mot pour rire.

On lui parlait l'autre soir d'un pianiste qui, sous prétexte de concerts de bienfaisance multipliés, se fait faire des réclames et placarde des affiches de tous côtés.

— A-t-il oui ou non du talent? demandait-on à Liszt.

— Quel homme charitable que ce pianiste, répondit-il en souriant, c'est bien de lui qu'on peut dire de toutes manières que sa main droite ne sait pas ce que fait sa main gauche!

On vient de présenter à un marchand un tableau représentant l'empereur Charlemagne.

Le brocanteur le regarde dans tous les sens, et finit par répondre:

— Cette peinture ne me semble pas avoir une grande valeur...

excepté pour quelqu'un qui serait de la famille!

— Eh bien! voilà le travail des répétitions terminé, tu vas passer; c'est le moment des grandes émotions.

L'autre, d'un ton dégagé: — Eh bien non; figure-toi qu'à l'heure qu'il est, mon ouvrage en est arrivé à me laisser parfaitement indifférent. Que ça réussisse ou que ça tombe, ça m'est égal: il me semble que c'est la pièce d'un ami!

On a fondé un théâtre dans un coin excentrique de Paris.

Où a-t-on recruté la troupe? Voilà ce qu'il serait téméraires de rechercher.

Toujours est-il qu'à la dernière assemblée, — car il y a des actionnaires pour tout de bon, — le rapporteur lisait d'une voix émue le paragraphe suivant:

— Les recettes de notre théâtre suivent sans interruption leur marche ascensionnelle. Chaque soir, no-avant-scènes sont garnies de toilettes les plus élégantes. Que dis-je, notre jeune premier a déjà une chaîne de montre!

Un peintre vend à un amateur un tableau qu'il vient de terminer. L'amateur lui demande:

— Vous allez mettre votre signature?

— Certainement.

— Authentique, surtout?

Le comble du zèle professionnel pour un substitut:

Interroger longuement les formes d'une jolie femme lorsqu'elles sont accusées.

Dans sa chronique du *Temps* M. Jules Claretie raille les écrivains qui recherchent l'originalité dans un réalisme excessif, et il ne désespère pas pas de lire un jour dans une "étude" contemporaine quelque chapitre ainsi conçu:

La comtesse de Tonnerreins, vivipare et mammifère, s'était sentie attirée, par l'instinct de la sélection, vers le petit baron de Méris, un monadelphe onguiculé, plantigrade à sang chaud et qui, par l'atavisme, avait puisé une certaine dose d'esprit dans le sang d'une aieule. Fort épris tout d'abord, le petit baron avait senti son cerveau se congestionner et le sang affluer dans les ventricules de son cœur, mais il l'avait bientôt délaissée et la pauvre comtesse, au fond de son boudoir, laissait échapper de ses yeux ce liquide inodore sécrété par la glande lacrymale, composé de beaucoup d'eau, de quelque mucus, d'une parcelle de soude, de muriate de soude, de phosphatide de soude et de phosphate de chaux, et que les idéalistes comme M.

FUMEZ LE FAMEUX TABAC CANADIEN FOUCHER.

C'est le meilleur tabac a fumer qui existe aujourd'hui.

N'allez pas vous empoisonner avec d'autre tabac préparé avec des ingrédients dangereux. — Le tabac FOUCHER ne contient que la feuille pure.

Quand on en a fumé une fois on ne peut en fumer d'autre.

En vente à la boîte chez tous les marchands de tabacs et Epiciers en gros.

Dépot général chez

J. M. LAPIERRE, 224, Rue St-Paul, Montréal

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.

de Lamartine ou M. Octavo Feuillet appellent improprement des larmes.

Ceci rappelle un joli début de roman médical publié l'an dernier:

Depuis longtemps le marquis, jeune bilieux de grande race et de bel avenir, nourrissait un ardent désir d'épouser la comtesse de Z... une de nos plus aimables lymphatiques. Un jour enfin, n'y tenant plus, il se hasarda à lui murmurer dans la trompe d'Eustache, cette timide déclaration.

Suivait la déclaration qui faisait sourire la comtesse:

— Vous souriez, mechante! Quo vous êtes belle ainsi, lorsque la légère contraction de vos muscles zygomo-maxillaires fait paraître dans le pourpre de la muqueuse labiale, l'éclatante blancheur de l'appareil de la mastication. Rien ne pourra-t-il vous toucher; ni les soupirs qui s'échappent de ma cavité thoracique, ni l'abondante sécrétion dont mes glandes lacrymales sont le siège?...

Et la comtesse, vaincue par tant de technicité, tombait en pamoison.

— Jean Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé:

— Je vais vous dire madame: c'est que j'ai pensé que, si je venais à quitter la maison, madame me regretterait trop!

Gom-Gom est malade; il garde la chambre et s'ennuie; des amis viennent le voir.

Pourquoi ne lisez-vous pas?

— Je ne peux pas, répond-il, je ne sais pas lire dans la journée, je n'ai jamais été qu'à l'école du soir,

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis maèvre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière..... 25 LACOME.
- Endors-toi?..... 40 SCHUBERT.
- Le Régiment de Sambre et Meuse..... 20
- Planquette..... 20
- Romance du baiser (Mascotte)..... 25 AUDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka..... 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Le scandale scolaire. — On a commencé lundi l'enquête sur le scandale des Ecoles. Dans les premiers témoignages qui ont été entendus devant la Commission Royale il a été prouvé que le plus grand scandale était de voir des jeunes écoliers pourvus d'articles de fumours; boîtes à tabac qui n'avaient pas été achetées chez A. Nathan No 71 rue St Laurent où tous se vend au prix du gros. Pots à tabacs artistiques importés spécialement pour cadeaux du Jour de l'An.

IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funeraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Commerce

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffler de manière à ne pas contracter des engolures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dermo et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.